

Bellengreville

École. L'enquête sur l'incendie de la cantine est trop longue pour la mairie

LIBERTÉ | jeudi 5 juillet 2018

989 mots | -



Sophie Godefroy, les yeux rivés sur son tableau de bord, pointe minutieusement les points faibles (changement d'ordinateurs portables pour poursuivre l'initiation des élèves), élabore son projet pédagogique pour la prochaine rentrée.

L'enquête sur l'incendie de l'école maternelle de Bellengreville-Vimont stagne. Cause non identifiée. La municipalité et la direction de l'école s'inquiètent du retard que subissent les travaux prévus pour la rentrée scolaire.

« **On a craint le pire** », affirme, soulagé, ce résident de la commune dont la maison se trouve dans l'axe du site scolaire, juste derrière la mairie. Insomniaque ou lève-tôt, il a vu de sa fenêtre cette épaisse fumée noire, s'échappant du chantier d'extension de la cantine de l'école. Le début d'incendie à l'École Maternelle de Bellengreville à l'est de [Caen](#) s'est déclenché, en fin de nuit, le dimanche 24 juin, à 5 h 52 sans faire de victimes.

Les sapeurs-pompiers rapidement sur les lieux sont intervenus efficacement en maîtrisant les flammes au moyen d'une lance. Une action qui a permis d'éviter la propagation de l'incendie au reste du bâtiment. A priori, le pire a été évité de fait. Mais les causes de l'incendie sont encore à déterminer. Le départ du feu peine à être identifié. « **Un court-circuit ? L'idée ne tient pas, il n'y avait pas de fil électrique** ». Le secrétaire général de la mairie coupe court à toute supputation. « **Ce bâtiment n'avait ni gaz ni électricité** ».

Cause non identifiée ?

À première vue, la cause accidentelle ou pas devrait être confirmée à l'issue d'une enquête qui s'avère plutôt longue voire « **trop longue** » pour les élus. « **On parle de six mois d'enquête** » et autant pour la reprise des travaux. Les spéculations vont bon train : le chantier était sous la responsabilité des entreprises. Leurs assurances respectives doivent diligenter des experts et contre-experts pour déterminer les responsabilités. Le chantier de construction d'une cantine moderne était ventilé en 16 lots, impliquant entre 14 et 16 entreprises.

De son côté, la municipalité qui a investi 1,5 million d'euros, s'inquiète du retard que va prendre l'ensemble du chantier et des conséquences induites sur la vie scolaire : la création d'un emploi de responsable de la cantine est suspendue. « **Il faut que le bâtiment soit construit** », observe le Secrétaire général... En revanche la municipalité agacée par la situation, se sentant presque esseulée, envisage de recruter un expert pour son propre compte pour s'assurer du bon déroulement de l'enquête, de sa célérité.

Une température à 800 degrés !

L'évaluation des dégâts, qui sont *in fine* très importants, est une phase clé pour déterminer l'avenir du projet dans son ensemble. Faudra-t-il tout recommencer ? Combien de temps faudra-t-il attendre cet équipement ? Les craintes sont nombreuses : les structures métalliques ont littéralement fondu selon les constatations des secours. Dans un rapport communiqué aux élus, il est indiqué que la température à l'intérieur du bâtiment de 500 mètres carrés a atteint les 800 degrés !

Un projet de 30 ans...

Le chantier devait être terminé pour la rentrée scolaire 2018-2019. Il consistait à construire un bâtiment de 500 m², abritant une cantine de 150 places assises et des salles dédiées au personnel de service. **« C'était un projet auquel le maire tenait tout particulièrement »** : depuis 30 ans, la municipalité de Bellengreville a toujours défendu ses installations scolaires. Un challenge gagné voire renforcé par Vimont, la commune voisine, suite à la fusion des écoles, en 1997. Ce chantier constituait une étape **« très importante pour les familles des deux communes »** comme pour les enseignants. Suite à cet incendie et au retard qu'il occasionnerait, les projets pédagogiques et éducatifs risquent d'en être impactés.

Une semaine après les faits, les 96 enfants ont retrouvé leurs habitudes. Après avoir supporté deux jours de fumée résistante... Sylvie Godefroy, directrice de l'École Maternelle depuis quatre ans, reste optimiste sur l'évolution de ce dossier, nécessaire aux enfants : **« La nouvelle cantine s'imposait. Il devait éviter aux enfants de sortir pendant la période d'hiver surtout, pour aller déjeuner. Il permettait également de gagner du temps »**. Si l'ouverture initialement prévue en décembre prochain n'est pas acquise, dit-elle, en substance, il faudra sans doute attendre une année supplémentaire pour en bénéficier.

Conséquences pédagogiques

Cet été, les municipalités avaient également prévu des travaux pour améliorer les conditions de travail et de jeux des enfants : changer les fenêtres, les radiateurs ; refaire la cour de l'école, **« pour leur éviter de la boue, en hiver »**, reposer les jeux dont le toboggan enlevé depuis la Toussaint, réduisant les enfants à se dépenser **« en ne pratiquant que du vélo »**, etc. **« Dans quelle mesure l'incendie de la cantine ne va-t-il pas entraîner une remise en cause de ces réalisations ? »**, s'interrogent les quatre enseignants et et autres cinq agents territoriaux des écoles maternelles, qui participent à l'encadrement des élèves.

Sophie Godefroy, les yeux rivés sur son tableau de bord, pointe minutieusement les points faibles (le changement d'ordinateurs portables pour poursuivre l'initiation des élèves), et élabore déjà son projet pédagogique pour la prochaine rentrée. **« Il portera sur le thème du conte »** dans le cadre d'une classe découverte. **« Nous avons toujours bénéficié du soutien de la municipalité »** et des parents d'élèves. Un point fort. Mais son souhait serait **« d'organiser cette classe découverte avec trois classes sur quatre »**, en y incorporant les enfants de Moyenne section (3-4 ans) sur « une journée au lieu des deux consentis aux plus grands. Mais un écueil : le prix qui avoisine les 4 000,00 € (pour deux jours). Le prix d'une expérience irremplaçable pour les enfants.

En attendant, l'année scolaire se termine. Entre incertitudes et projets. Et déjà, le regard de la directrice se tourne vers la prochaine rentrée.

Emile S. FOU DA